

# La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans : au sommaire du No 1-1947

Autor(en): **Vallière, P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **132 (1987)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344747>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans

### Au sommaire du N° 1 – 1947

- *Les préparatifs militaires de Vaud contre Berne en 1814-1815, capitaine EMG G. Rapp*
- *L'esprit de l'armée, major P. de Vallière*
- *Le camouflage contre l'observation, capitaine EMG J. Reisser*
- *La responsabilité, premier-lieutenant A. Ludwig*
- *L'année hippique suisse 1946, capitaine G. Lattion*
- *Bulletin bibliographique*

### Texte choisi

(...) Pendant la guerre de Morgarten qui a duré près de dix ans, le commandement s'est partagé entre le baron Jean d'Attinghausen, chevalier, fils du landamman d'Uri, Messire Werner Stauffacher, landamman de Schwyz, le chevalier Henri de Malter, amman ou maire de Stans, et Messire Rodolphe d'Oedisried, landamman d'Unterwald. Parmi les capitaines des enseignes des trois vallées nous trouvons les chevaliers Conrad de Silinen, Henri de Rudenz, Pierre de Spiringen, Nicolas de Sarnen, Jean de Waltersberg, Henri de Winkelried, Conrad de Moos, Nicolas de Wisserrlon. Tous avaient guerroyé à l'étranger. Ils conduisirent leurs paysans et leurs serfs à la victoire, à Morgarten et à Alpnach. Les magistrats et les chefs, landammans et capitaines du pays, étaient choisis dans la classe des chevaliers. Ils présidaient les assemblées de la Landsgemeinde.

La guerre contre l'Autriche dura près de quatre-vingts ans, et se termina à Sempach et à Näfels, par la défaite et la mort du duc Léopold. A Sempach, les chevaliers Pierre de Gundoldingen, avoyer de Lucerne, Siegrist de Diesselbach, Arnold de Winkelried, petits-fils de celui de Morgarten, tombèrent pour le salut commun, à la tête de leur peuple.

Dans les guerres de Mulhouse, de Waldshut, de Bourgogne, de Souabe, d'Italie, au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle, les féodaux continuèrent à exercer les hautes charges militaires, dans les treize cantons et leurs alliés, chez le prince évêque de Bâle, le prince abbé de Saint-Gall, dans le comté de Neuchâtel. A Morat, le seul des chefs supérieurs confédérés qui n'appartenait pas à la noblesse, Hans Waldmann, de Zurich, fils d'un laboureur de Blickensdorf, fut armé chevalier avant la bataille par le comte de

Thierstein, de Soleure, en présence du comte de Gruyères, chef de la cavalerie des Suisses, du comte d'Aarberg-Valangin, des barons de Hohensax et de Bonstetten, des chevaliers Jean de Hallwyl, Gaspard de Hertenstein, Jean d'Erlach, Rodolphe de Vuippens, Rodolphe de Reding, Guillaume de Diesbach, Georges de Stein, Guillaume de Faussigny, Albin de Silinen, officiers supérieurs des contingents cantonaux et alliés. Le chevalier Adrien de Bubenbergh communiquait à la garnison de Morat son indomptable énergie.

Mais il n'y avait aucun exclusivisme dans ce privilège du commandement. A l'école des chevaliers, une nouvelle classe de chefs, sortis de la bourgeoisie des villes, de l'artisanat et de la paysannerie, s'était formée sur les champs de bataille, hommes d'une énergie farouche, conscients de leur valeur, caractères bien trempés. Citons Heini Wolleb, d'Uri, tombé au combat de Frastanz; Pierre Dürr, de Zurich, armé chevalier après son exploit de Kraehenstein; l'ammann Kætzli, de Schwyz; Gaspard Roust, de Zurich qui gagnèrent leurs éperons d'or dans les campagnes d'Italie; Pierre Kolin, de Zug, le héros d'Arbedo; Stanga le vainqueur de Giornico; Wala, de Glaris; Frischhans Theilig, Petermann Rysig, de Schwyz, le conquérant de Domo d'Ossola, Benedict Hugi, le défenseur de Dornach et tant d'autres guerriers intrépides. L'esprit chevaleresque était contagieux; le simple piquier ou le

hallebardier cherchait à égaler son capitaine en vaillance. Cette émulation était une source constante de hauts faits. Dans leurs rapports de combat, les officiers employaient les mots «preux» et «chevaleresque» pour désigner les hommes qui s'étaient distingués devant l'ennemi. Les adversaires des Suisses rendaient souvent hommage à cette bravoure. Ainsi ce témoin de la bataille de Saint-Jacques, Schamdocher: «Les Suisses combattirent comme des hommes, se défendirent comme des héros et se firent tuer comme des chevaliers.» Un autre spectateur de cette lutte surhumaine, Aeneas Sylvius Piccolomini, plus tard pape sous le nom de Pie II, en a laissé un récit en latin: «Lions à l'heure de la mort, insensibles à la douleur, les Suisses combattaient encore avec des flèches plantées dans la poitrine, les mains coupées, tombés sur les genoux, d'autres arrachaient de leur corps les traits sanglants pour les lancer sur leurs ennemis...» Devant cette résistance qui ne cessa qu'avec la dernière vie, le Dauphin de France renonça à pousser plus avant une victoire si chèrement achetée; il avait perdu 8000 hommes. Il déclara «qu'il n'avait jamais ouï parler d'un peuple plus dur et qu'il ne voulait pas le tenter davantage». Il comprit que si 1500 hommes en avaient arrêté 40 000 un jour entier, il ne parviendrait jamais à venir à bout des 60 000 hommes que les Cantons pouvaient lui opposer; l'armée des Armagnacs leva le camp et repassa la frontière.

Le gain moral de Saint-Jacques fut considérable. L'historien français de Barante le caractérise très justement: «Les nobles capitaines qui avaient vu tant de guerres et assisté à tant de batailles contre les Anglais et les Bourguignons disaient que jamais ils n'avaient rencontré des gens de si grande défense, si ardents à l'attaque, si téméraires pour abandonner leur vie, sachant si bien manier la longue pique et la pesante hallebarde. Là commença la grande renommée des Ligues suisses: elles avaient montré ce

qu'elles valaient en combattant contre la fleur des capitaines de France et d'Angleterre et sous les yeux des pères du concile de Bâle qui s'en allèrent après, dans les divers Etats de la chrétienté, publiant cette vaillance dont ils avaient été témoins.»

Le roi de France offrit la paix aux Suisses. Elle fut signée le 28 octobre 1444, à Ensisheim, en Alsace, et suivie d'une alliance franco-suisse avantageuse aux deux pays. (...)

Major P. de Vallière

### Agenda 1987 du CHPM (premier semestre)

#### Thèmes traités au Cours d'histoire:

1. Recherches sur la pensée militaire et le métier du **général de Warnery** (1720-1786), par le cap EMG Michel Chabloz.
2. L'évolution de la **morphologie du combat** au cours des guerres de la Révolution et de l'Empire (1792-1815), par le colonel EMG Daniel Reichel.
3. **Information bibliographique** sur les ouvrages analysés qui apportent réellement des éléments d'appréciation nouveaux.
4. **Problèmes stratégiques actuels** – essai de prospective.

#### Dates

Jeudi 22 janvier	1730-1900	Cours d'histoire I
Jeudi 5 février	1730-1900	Cours d'histoire II
Samedi 7 février	dès 0930	Analyse d'ouvrages 1
Jeudi 19 février	1730-1900	Cours d'histoire III
Jeudi 5 mars	1730-1900	Cours d'histoire IV
Samedi 14 mars	1430	Assemblée générale
Jeudi 26 mars	1730-1900	Cours d'histoire V
Samedi 28 mars	dès 0930	Analyse d'ouvrages 2
Jeudi 9 avril	1730-1900	Cours d'histoire VI
Jeudi 30 avril	1730-1900	Cours d'histoire VII
Jeudi 18 juin	dès 0930	Analyse d'ouvrages 3
	1730-1900	Cours d'histoire VIII

- Toutes ces activités se dérouleront au Pavillon de Recherches Général-Guisan, 119, av. Général Guisan, 1009 Pully.
- Les membres de la SSO, de la SVO, de l'ASPRGG et de l'ASSO sont cordialement invités à prendre part régulièrement ou occasionnellement au Cours d'histoire. Les exposés sont conçus de manière à pouvoir être suivis sans préparation préalable.

CHPM